

# Comment le christianisme a composé avec l'esclavage

Dans une passionnante étude, l'historien Olivier Grenouilleau montre le rôle des Eglises dans et contre l'esclavage au cours des siècles.

WILLIAM BOURTON

**P**ourquoi les Eglises et les chrétiens ont-ils tant tardé à se mobiliser en faveur de l'abolition de l'esclavage ? Comment ont-ils pu s'accommoder si longtemps de cette contradiction apparemment insoutenable entre une pratique à tous égards attentatoire à la dignité humaine et les préceptes de leur religion, qui prône l'amour de son prochain ?

La question n'est pas qu'intellectuelle ou théologique, elle est aussi politiquement sensible. On sait en effet que parmi les nombreux griefs adressés à « l'Occident judéo-chrétien », il y a ce long ravalement d'êtres humains au rang de bêtes de somme ou de biens matériels – certains allant jusqu'à affirmer que les descendants des anciens « maîtres » sont à jamais déçus de leurs droits politiques et moraux vis-à-vis du reste du monde.

C'est par cette vaste interrogation que l'historien Olivier Grenouilleau, professeur à Science po Paris, a choisi de clore son impressionnant travail sur l'esclavage entamé en 1996 par *L'argent de la traite* (Aubier) et ponctué par pas moins de neuf ouvrages sur la question, dont les récents *Qu'est-ce que l'esclave ?* (2014) et *La révolution abolitionniste* (2017) publiés dans la prestigieuse « Bibliothèque des Histoires » de Gallimard, comme *Christianisme et esclavage*.

## Contradictions

Les chrétiens n'ont pas eu le monopole de l'esclavage, l'historien Bernard Lewis, professeur à Princeton, l'a mis en lumière dans son essai *Race et esclavage au Proche-Orient*, publié dans cette même collection il y a déjà près de 30 ans. Olivier Grenouilleau précise qu'entre 1520 et 1780, plus d'un million de chrétiens auraient été « razzés » en Afrique du Nord par les « Barbaresques » – soit davantage que d'Africains déportés aux Amériques au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

Son propos n'est cependant aucune-



ment de relativiser les turpitudes chrétiennes – pas plus que de « tisonner » quelque mauvaise conscience occidentale – mais de décrire, d'expliquer, pour tenter de comprendre. Dans ce but, pour éviter les pièges des approches linéaires, essentialistes et manichéennes, sa méthode est à la fois globale et contextualisée.

*Christianisme et esclavage* montre ainsi qu'à chaque époque – antique, médiévale, moderne ou contemporaine – l'esclavage se recompose en permanence, comme se recompose le christianisme lui-même, entraînant des débats passionnés sur la question, qui eux-mêmes s'enchevêtrent et se recomposent.

Ainsi, si dans l'*Épître à Philémon*, livre canonique du *Nouveau Testament*, Paul de Tarse (saint Paul) engage Philémon à accueillir un esclave en fuite « comme un frère », il ne lui enjoint pas de l'affranchir. Si Constantin, le premier empereur chrétien, interdit le spectacle des gladiateurs, lesquels sont le plus souvent des esclaves, il affecte ceux-ci

**L'esclavage ne sera aboli aux Etats-Unis qu'en 1865, au terme de quatre ans de guerre.**

© BELGA



**Christianisme et esclavage**  
OLIVIER GRE-NOUILLEAU  
Gallimard  
544 p.,  
28,50 €,  
ebook 19,99 €

au travail forcé dans les mines. Si, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, l'esclavage de chrétiens par des chrétiens prend fin, la traite des noirs ne tardera pas à faire florès. Si, en 1462, le pape Pie II dénonce la traite comme un crime auprès des papes auront leurs esclaves et, sous couvert d'évangélisation, les Indiens d'Amérique latine seront, dans les faits, réduits en esclavage.

## Travail et capital

L'historien montre aussi comment, alors que l'Eglise catholique romaine se faisait de plus en plus « anti-esclavagiste », la Hollande, l'Angleterre puis les Etats-Unis, nations chrétiennes « réformées » pressées de supplanter économiquement les vieux Empires catholiques, ne feront pas preuve des mêmes soucis « droits-de-l'hommes » – pour employer une expression antédiluvienne. Ou comment, en France, la montée en puissance de la bourgeoisie commerçante – c'est-à-dire de l'Etat moderne – au détriment de l'Eglise et de la noblesse fut

funeste à nombre de « sauvages », comme on appelait alors les peuples africains.

A chaque époque – antique, médiévale, moderne ou contemporaine –, l'esclavage se recompose en permanence, comme se recompose le christianisme lui-même

Olivier Grenouilleau avoue son malaise au moment de conclure son étude. « Un sujet aussi complexe que l'histoire, sur près de deux mille ans, des relations entre christianisme et esclavage ne peut être résumé en quelques formules », écrit-il. Après avoir lu son livre, on ne peut qu'opiner. Si l'on devait tout de même se risquer à l'exercice, on pourrait extraire cette phrase : « C'est de l'affirmation de morales en action et d'une redéfinition d'un sacré à la fois profane et religieux qu'a surgi l'abolitionnisme militant. »

## c'est vous qui le dites

### LA SAGESSE DE JOE BIDEN

Les Etats-Unis n'ont plus les moyens d'occuper toute la planète (ils ont tout de même 800 bases dans le monde !), ils n'ont plus les moyens de jouer le jeu du libre-échange, et la Chine menace sérieusement son leadership. L'UE devrait le comprendre et se rendre compte que les USA ont une politique plus en phase avec les réalités géostratégiques.

Le retrait d'Afghanistan était la seule décision raisonnable, l'occupation est un échec depuis longtemps, et il n'y avait pas de « bon » moment pour partir. Après, il est clair que Biden est surtout occupé par la politique intérieure et sa volonté de réconcilier les Américains et de casser les clivages exacerbés par Trump. Continuer la politique zéro guerre de ce dernier me paraît donc avisé.

Medina Marcos

### LE COUP DE MAIN DE BUSH AUX TALIBANS

Pour l'Afghanistan, tout est « foutu »

depuis la décision américaine d'attaquer l'Irak. Au lieu d'un effort commun, soutenu massivement par « la rue arabe » qui n'acceptait pas un 11-Septembre commis en son nom et qui aurait pu durablement pacifier l'Afghanistan, le vide d'air qui a suivi cette décision ridicule de l'administration Bush a permis aux talibans de souffler et de se reprendre.

La décision de retrait aurait pu être prise il y a 5 ans. Dans 5, 10 ou 20 ans, le résultat aurait été le même ! Et je ne parle pas des autres conséquences induites par la 2<sup>e</sup> guerre d'Irak : renforcement « géographique » de l'Iran, progrès probablement sans retour dans la quête de la bombe A, et j'en passe...

Thierry Van Wemmel

### ENLEVER LE MASQUE POUR SAUVEGARDER LES LIBERTÉS ?

Je suis effaré de voir où va se nicher le concept de liberté ! Il est établi que la contamination se passe presque toujours par les voies aériennes. Par

ailleurs, le vaccin n'empêche malheureusement pas une éventuelle contamination et donc d'être contaminé. Abandonner le masque, c'est la même chose qu'affirmer que 1 + 1 = 0 ! Bien sûr, il est des situations où il ne sera plus nécessaire, mais même en plein air, rappelez-vous qu'un sportif qui vous croise en plein effort est susceptible de projeter le virus à 8 mètres !

Thierry Demasure

### POUR UN MASQUE BIEN PORTÉ !

On espère un peu de bon sens dans les décisions cette fois : maintenir le masque dans les transports en commun et les gares d'accord, mais plus sur les quais en plein air où ça n'a quasiment aucune incidence ! Par contre si le masque reste obligatoire dans les transports, il serait bon de veiller à le faire respecter car le nombre de voyageurs qui le portent sous le nez (quand ce n'est pas sous le menton) est en constante augmentation...

Olivier Detez



*La Pologne est sur le point de modifier sa loi sur les migrations. En vertu de la nouvelle réglementation, la demande d'asile déposée par une personne ayant franchi la frontière de manière irrégulière ne sera pas examinée sur le fond. Il s'agit d'une violation manifeste du principe de non-refoulement.*

Marta Górczyńska

Avocate des droits humains

## AUSSI SUR LE SITE

LE SOIR



### Carte blanche sur la contraception : une « histoire de meufs », l'affaire de tou.te.s

La contraception masculine connaît un intérêt croissant. Pourtant à ce jour, il n'existe aucun médicament contraceptif masculin bénéficiant d'une autorisation de mise sur le marché. Une politique publique active dans ce domaine est plus que nécessaire, expliquent le Docteur Daniel Murillo, chef de clinique adjoint en gynécologie au CHU Saint-Pierre de Bruxelles, et Caroline Watillon, coordinatrice dans le secteur de l'accès à la santé globale.

[plus.lesoir.be](https://plus.lesoir.be)